

fonctions représentatives et une affabilité affectée de grand seigneur en redingote, daignant sourire à son peuple. Je me le rappelle encore au camp de Sathonay, quand il vint y saluer le drapeau du 200^e de ligne partant pour Madagascar. Pauvre 200^e ! Que de morts il a semés sur les routes improvisées de la grande île, aujourd'hui française ! Son colonel n'est plus et le Président de la République meurt à son tour ! Au moment où M. Félix Faure descendait de landau pour passer la revue des troupes, il vit, comme d'habitude, une nuée de photographes, l'appareil braqué sur lui. Le Président avait coutume de s'arrêter quelques secondes, chaque fois qu'il se trouvait en présence de cette batterie d'un nouveau genre, afin de laisser le temps aux opérateurs de saisir son beau salut protocolique.

A Sathonay, il s'avance vers nous et nous dit en souriant : « Vous allez, Messieurs, m'ajouter à votre collection des présidents !... Et... après moi, mon successeur... ! » Nous nous inclinâmes, souriant à notre tour.

Pauvre Président ! il était loin de croire que sa prophétie se réaliserait si tôt.

On dit qu'il est mort du chagrin causé par les attaques épouvantables renouvelées sans cesse contre l'armée et de son désespoir d'être impuissant, de par les lois, à les chatier comme il l'eût souhaité. Si cela est vrai, M. Félix Faure est mort en bon citoyen, en patriote. On croyait qu'il n'avait qu'un ruban rouge, il avait aussi un cœur de Français.

Quant à M. Loubet, son successeur, c'est un Dauphinois du Midi ; c'est tout ce que nous pouvons en dire, préférant le juger à ses actes futurs que d'après l'impression irraisonnée du moment. Du reste nous ne tarderons pas à le voir traverser notre ville, quand il ira répondre à l'invitation de ses compatriotes de Grenoble.